



La Cloche de Vert.

TOURISME⁶

Le lac Labelle continue d'exercer son attrait sur les touristes. Au début des années 1990, la Cloche de Vert, sur le chemin Saindon, ouvre ses portes. L'adhésion de ce gîte du passant à la Fédération des Agricotours du Québec lui assure une publicité partout au Canada et jusqu'en Europe. Le décor exotique est apprécié des visiteurs. De plus, l'accueil attentif des hôtes Thérèse et Normand Brunette contribue à des visites répétées de leur clientèle belge, suisse, française et autres. Le bouche à oreille amène aussi des voyageurs depuis les États-Unis et les autres provinces du Canada. Le tourisme florissant du temps des maisons de pension au lac Labelle est en train de revivre.

CULTURE BIOLOGIQUE⁷

Dans le domaine de l'agriculture le progrès est l'instigateur de transformations de tout genre. Au siècle précédent, le but des Sociétés d'agriculture et des Cercles agricoles est d'étudier les méthodes nouvelles et scientifiques pour cultiver la terre. En 1894, le cercle agricole du canton Joly se forme dans un but d'aide mutuelle entre les membres. De plus, un concours du mérite agricole est organisé annuellement et couronne les

efforts des cultivateurs dont la récolte est bonne. Le Cercle cesse ses activités suite à l'incendie du village en 1902. Nommons ensuite La Coopérative des Colons du Nord fondée à Nomingue en 1906 et le cercle agricole du canton de Clyde qui devient plus tard le cercle de la paroisse de La Nativité, à Labelle, dont la dernière assemblée se tient le 7 septembre 1971. Toutefois, à partir des années 1950, l'agriculture connaît son déclin.

Mais la famille Labonté, dont Thomas, agriculteur en 1888 à Labelle, suivi de Arthur et de Maurice, persévère dans le domaine. Durant quinze ans, de 1949 à 1964, Maurice livre chaque jour, chez ses clients, le « lait naturel », refroidi, non pasteurisé et très apprécié. Aujourd'hui, à la quatrième génération, la fille de Maurice, Liliane Labonté et Réjean Bessette, un couple dans la trentaine, offrent sur le territoire de Labelle, des produits biologiques certifiés.



Ferme des Pignons Rouges.

Depuis les années 1980, les deux propriétaires exploitent la *Ferme des Pignons Rouges*. En 1992, ils sont les premiers sur le vaste territoire entre Laval et Mont-Laurier à obtenir, du gouvernement du Québec, le sceau « Produit biologique certifié Québec Vrai » c'est-à-dire « sans

produit chimique ». En 1995, ils se joignent à un organisme international, l'OCIA, (*Organic certified international Agriculture*). Depuis plus de 20 ans, la production maraîchère se fait par les Labonté, sans l'utilisation de produit chimique, d'affirmer les propriétaires. En 1996, 5 tonnes de tomates biologiques sont produites sur cette ferme située à deux pas du village, sur le chemin du Moulin, à dix minutes de Mont-Tremblant. Livrés dans les magasins d'alimentation à chaîne et dans les commerces d'aliments naturels de la région, leurs produits se vendent également à Montréal et font aussi l'objet d'une exportation aux États-Unis.

Dans le but de conquérir un nouveau marché, récemment, une douzaine de producteurs de produits biologiques incluant la *Ferme des Pignons Rouges*, préoccupés par le volume de la vente, se regroupent sous l'appellation *Bio-Groupe*.

La culture biologique est un domaine en pleine expansion. Au cours de la dernière année, le *Collège d'agriculture biologique de Mirabel* reconnaît l'expertise de Liliane Labonté en la matière et l'autorise à dispenser des cours en agriculture biologique et biodynamique. Dix-sept personnes inscrites reçoivent présentement la formation favorisant l'implantation d'autres producteurs.

Tout aussi important, aux Pignons Rouges, un cheptel de 50 bovins de boucherie, nourris d'une manière biologique, se partagent un pâturage de 100 acres; on trouve aussi des volailles de basse-cour. Et pour agrémenter les visites à la ferme, des petits animaux s'y trouvent: lapins, chèvres, brebis, moutons, canards, chiens et chats; ils font le bonheur des petits et des grands.

En avril 1997, Liliane Labonté est nommée «Agricultrice de l'année» par le *Syndicat des Agricultrices de la région de l'Outaouais et des Laurentides* (SAROL). En octobre, elle convoitera le titre d'«Agricultrice 1997 du Québec», parmi les 14 nominations correspondant aux 14 régions agricoles de la province.

ÉLEVAGE PLUS INSEMINATION⁸

À l'heure des méga projets et du village mondial, soulignons la présence, sur le territoire de Labelle, d'une ferme d'une telle envergure. Sur un chemin, ouvert jadis par les compagnies de bois, nommé par la suite chemin Chapleau puis, présentement chemin Lacoste, se trouve la Ferme Ritzlund Simmental de 1 200 acres, 3 kilomètres carrés, exploitée par des propriétaires dans la trentaine, Douglas et Cathy Nimmo.

Plus de 100 vaches et 14 taureaux, tous des bovins simmental, une race de pur sang, provenant de Suisse, France et Allemagne, composent ce cheptel.

Gagnant de l'Ordre du mérite agricole

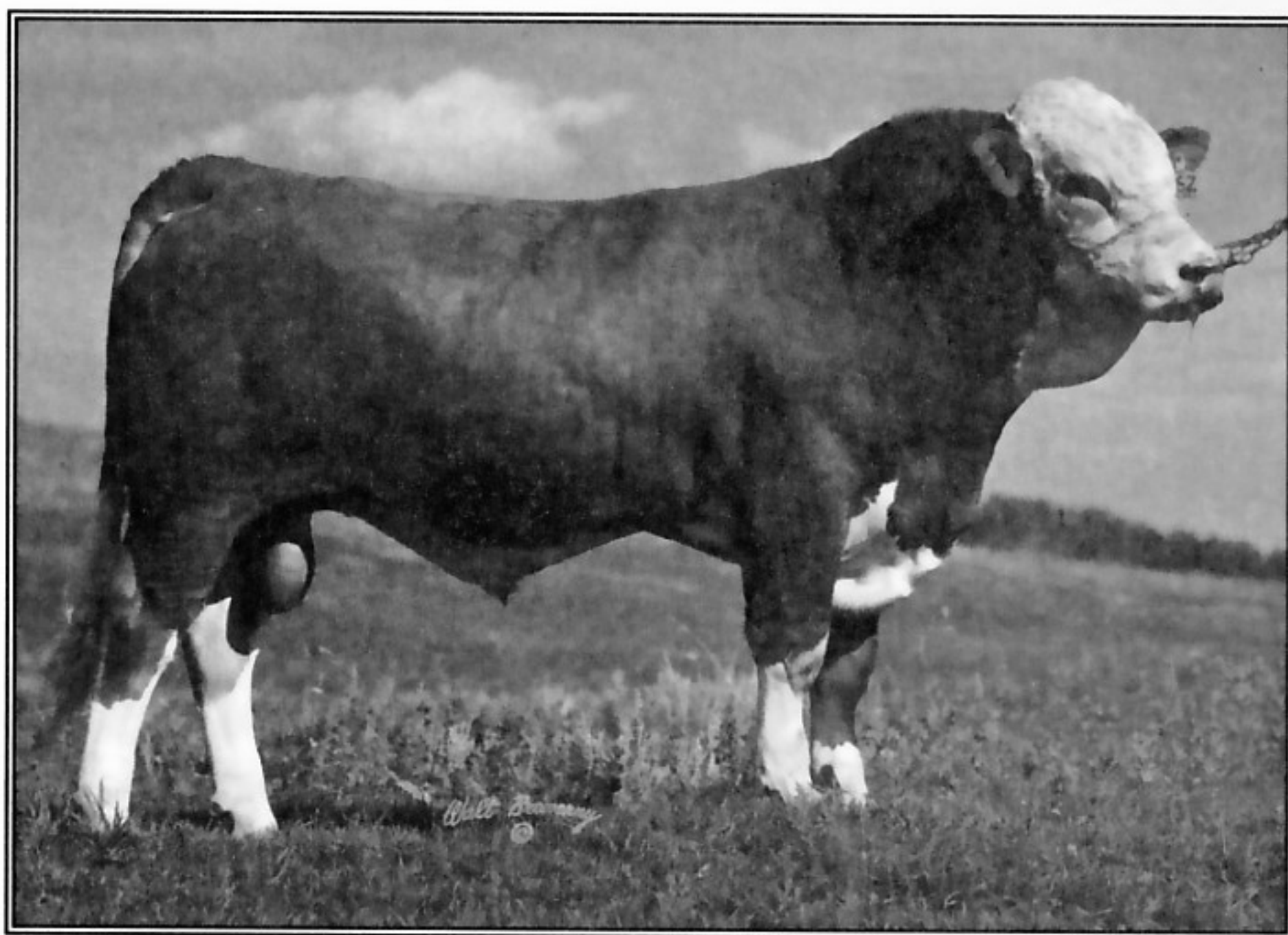
La Ferme Ritzlund se voit remettre en 1993, la médaille de bronze de l'*Ordre du Mérite agricole* du Québec. Cet organisme exige qu'une période de 15 ans s'écoule avant qu'un cultivateur ne puisse obtenir les trois médailles, bronze, argent et or, pour l'excellence de ses performances. Un intervalle de cinq ans de travail et de réussite est obligatoire entre chaque médaille. Cette exploitation agricole d'envergure, la *Ferme Ritzlund Simmental* croit bien se classer en 1998, c'est du moins l'affirmation de Douglas et Cathy Nimmo.

Ils participent à de nombreuses expositions. Leur marché est national et international. Les magnifiques bêtes de ce cheptel sont vendues aussi bien

au Brésil, au Mexique, en Suède et en Argentine que partout aux États-Unis et au Canada.

Trois volets composent les opérations de cette entreprise : élevage, insémination et vente de semence congelée. La fécondation est naturelle, ou encore, l'on procède à l'insémination artificielle, le "flush", processus d'extraction d'œufs fécondés transplantés dans d'autres vaches, pour une production de plus de 100 veaux annuellement.

La Ferme Ritzlund est détentrice de "George Foreman", le bœuf reconnu depuis trois ans, soit depuis 1993, « le meilleur géniteur au monde ». Elle possède également le meilleur taureau du Canada, reconnu depuis les cinq dernières années. Il pèse 2 800 livres et a été acheté pour 150 000 \$.



« George Foreman », propriété de la Ferme Ritzlund Simmental.



11

C h a p i t r e

PROMENADE DANS LA VALLÉE DE LA ROUGE





CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES

La vallée de la Rouge se présente dans un décor unique de beauté sauvage et de charme champêtre. De plus, le paysage naturel vieux de quelques millions d'années offre aux amateurs de belle nature deux équipements récréotouristiques majeurs, entre autres, le Parc du Mont-Tremblant et la réserve faunique Papineau-Labelle accessible en passant par la municipalité de Labelle.

Plus d'un siècle d'histoire de cette localité participe de sa relation intime avec les neuf autres villages de la vallée de la Rouge, tous des villages dont la population demeure en deçà de 2 500 habitants.

Une promenade dans cette vallée d'une longueur de 454 800 acres de terres permet d'apprivoiser villages, hameaux et cantons aux caractères respectifs et d'assouvir une soif de plaisirs champêtres à l'enseigne de biens ruraux et patrimoniaux.

Sur ce vaste territoire, l'élément hydrographique majeur est sans contredit la rivière Rouge. Pendant longtemps, elle est la principale voie de pénétration sur les terres des cantons du Nord d'où son importance historique et stratégique dans l'histoire de la colonisation.

La vallée de la Rouge forme un corridor étroit bien encaissé entre les montagnes des Laurentides. Le voyageur circulant sur la 117, principale route à le conduire dans la vallée, est à même de découvrir des villages sur le côté est et ouest de la rivière.

Outre la municipalité de Labelle, les neuf autres qui composent la vallée de la Rouge, sont : La Conception, L'Annonciation, Marchand, Sainte-Véronique, Lac Saguy et à l'intérieur des terres, on rencontre La Macaza, La Minerve, Lac-Nominingue et L'Ascension.

Les adeptes d'activités de plein air sont choyés par la présence, sur le territoire, de la zec Maison de Pierre. Rappelons que ces zones d'exploitation contrôlée prennent naissance avec le démantèlement des clubs privés. Ajoutons les parcs Sainte-Véronique, Papineau-Labelle et du Mont-Tremblant, agents amplificateurs de la valeur déjà remarquable de la

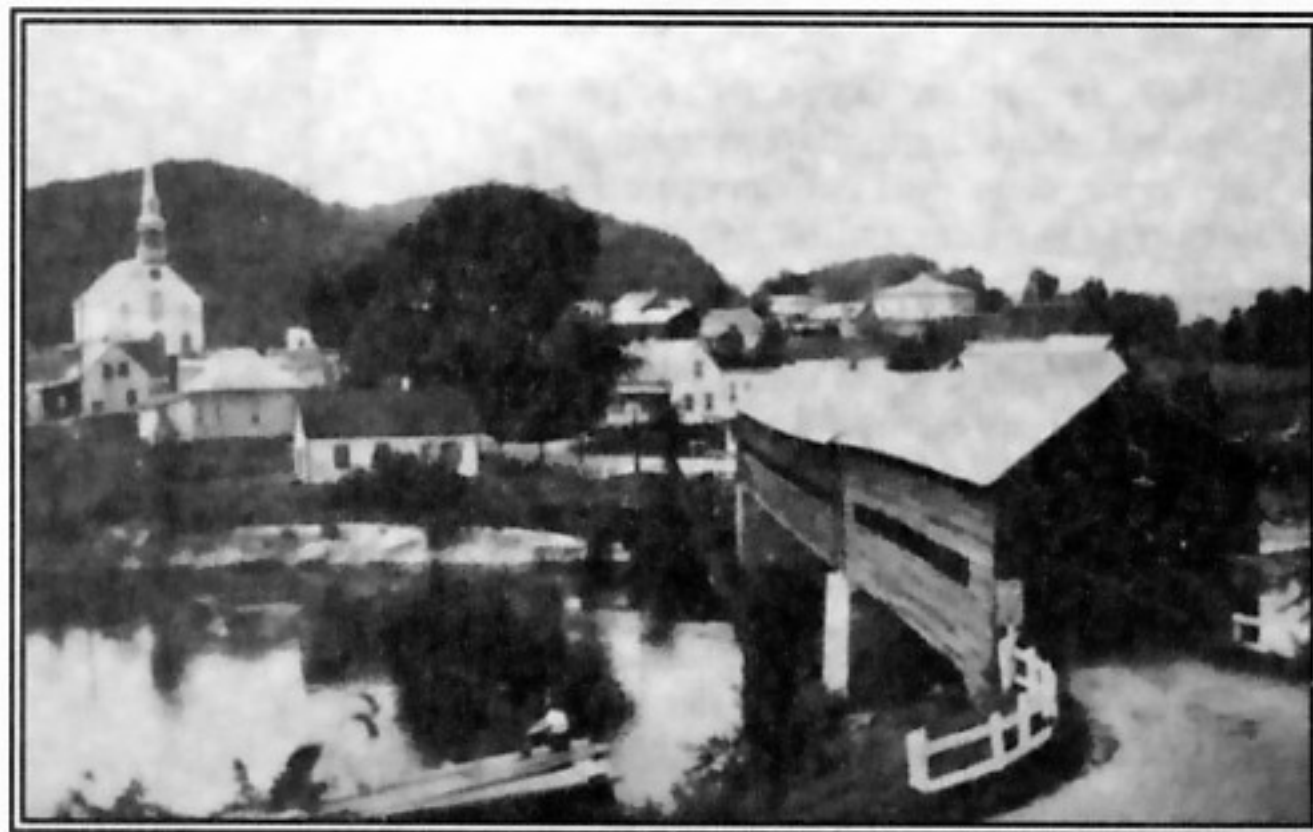
vallée de la Rouge. Parmi les centres d'intérêt variés de la région, de nombreux lacs du territoire ont beaucoup d'attrait, les plus connus sont le Grand lac Nomingue, le lac Labelle, le Petit lac Nomingue, le lac Chaud et le lac Chapleau. À tout ce qui prédède, ajoutons les plaisirs de découvrir l'arrière pays.

Il est opportun de rappeler le phénomène de la colonisation des cantons du Nord par la société québécoise, vers la fin du XIX^e siècle sur toute l'étendue du territoire de la vallée de la Rouge. De façon presque identique, l'histoire s'est répétée à la naissance de chaque village en remontant la Rouge.

APERÇU PATRIMONIAL DE LA VALLÉE

La Conception

À l'époque, à l'entrée sud, la Ferme d'en Bas, ce grand établissement agricole dont la mise sur pied, dans les années 1865-1870, revient à la compagnie forestière Hamilton Brothers de Hawkesbury, Ontario, sert à l'approvisionnement des bûcherons et des draveurs. Située aux limites de Labelle et à cinq kilomètres environ au nord du village actuel de La



Village de La Conception fin XIX^e siècle.

Conception, cette exploitation agricole de 1 500 acres s'étend des deux côtés de la rivière. Vendue vers 1878 à François Valiquette, un colon originaire de Saint-Jérôme, aucune trace ne subsiste aujourd'hui de ces installations.

Le canton de Clyde est érigé en municipalité en 1882 mais l'appellation change pour celle de La Conception en 1946. En 1968, le vieux pont couvert cède sa place à un pont fait de béton : les transformations profondes de la société et l'apparition de nouveaux matériaux suivent leurs cours. Le pont est nommé Zéphirin Godin du nom du premier maire de La Conception.

Aujourd'hui, le tourisme est la principale préoccupation de cette localité. Durant la saison estivale, avec l'arrivée des villégiateurs, la population est jusqu'à sept fois plus élevée.

Au niveau du patrimoine, le visiteur a plaisir à découvrir la maison Bessette, le pont Godin, la maison Loranger, construite fin XIX^e siècle et la maison Bérard datant de 1890.



Maison Raymond Cloutier, rue Brousseau, érigée vers 1880 a appartenu à Calixte Campeau, puis en 1898, à Zothique David.



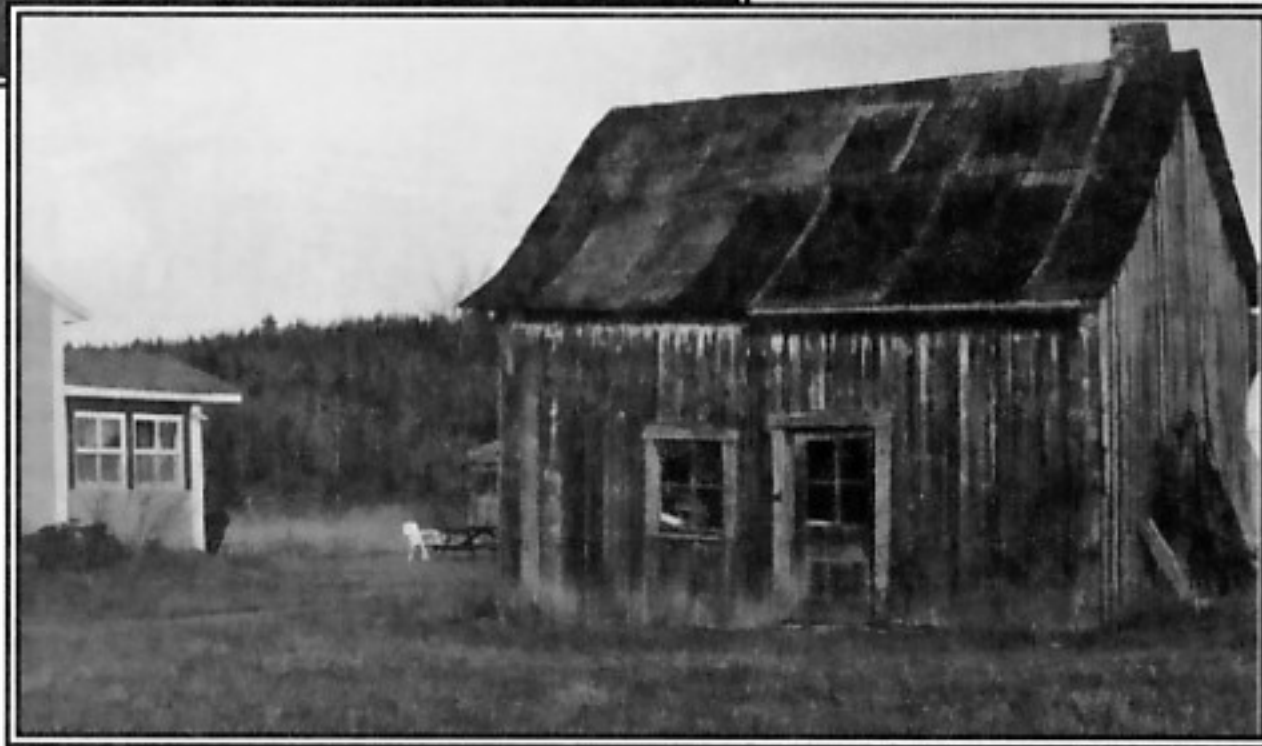
En 1997.

Labelle

Direction Nord, Labelle est la deuxième localité à faire partie de la vallée de la Rouge. Son village s'établit sur les deux rives de la rivière Rouge dès 1878, au pied de la chute aux Iroquois, en fonction de cette chute précisément et du pont qui l'enjambe en cette même année.



*Maison Thomas
Labonté, chemin du
Moulin, érigée en 1901.*



*Première maison
de Thomas Labonté
érigée en 1899.*

De nos jours, se trouvent encore à l'extérieur du village, plusieurs maisons de colons et des granges datant du XIX^e siècle. Dans la campagne de Labelle, le long des rangs, le visiteur retrouve des exemples de l'architecture de ferme et d'aménagement agricole d'antan.

À l'époque de la colonisation, une économie agro-forestière fait vivre cette localité qui se tourne très tôt vers le tourisme. On y trouve un coin de villégiature, de chasse et de pêche très recherché. Le lac Labelle, un des principaux attraits touristiques de la région contribue à l'augmentation de la population par un nombre élevé de villégiateurs particulièrement à la saison estivale. Vers les années 1890, des Montréalais et d'autres en provenance des États-Unis, possèdent déjà un chalet au lac Labelle.

L'amateur de biens patrimoniaux apprécie se promener sur les rue du Pont, du Collège, du Couvent et de l'Église. Il est ravi par l'architecture de bois de quelques maisons rurales et par le grand couvent devenu une clinique médicale. Il apprécie, chemin du Moulin la maison Labonté; rue Brousseau, la maison Raymond Cloutier, construite fin XIX^e siècle; la



Costumes d'époque, milieu XIX^e siècle.



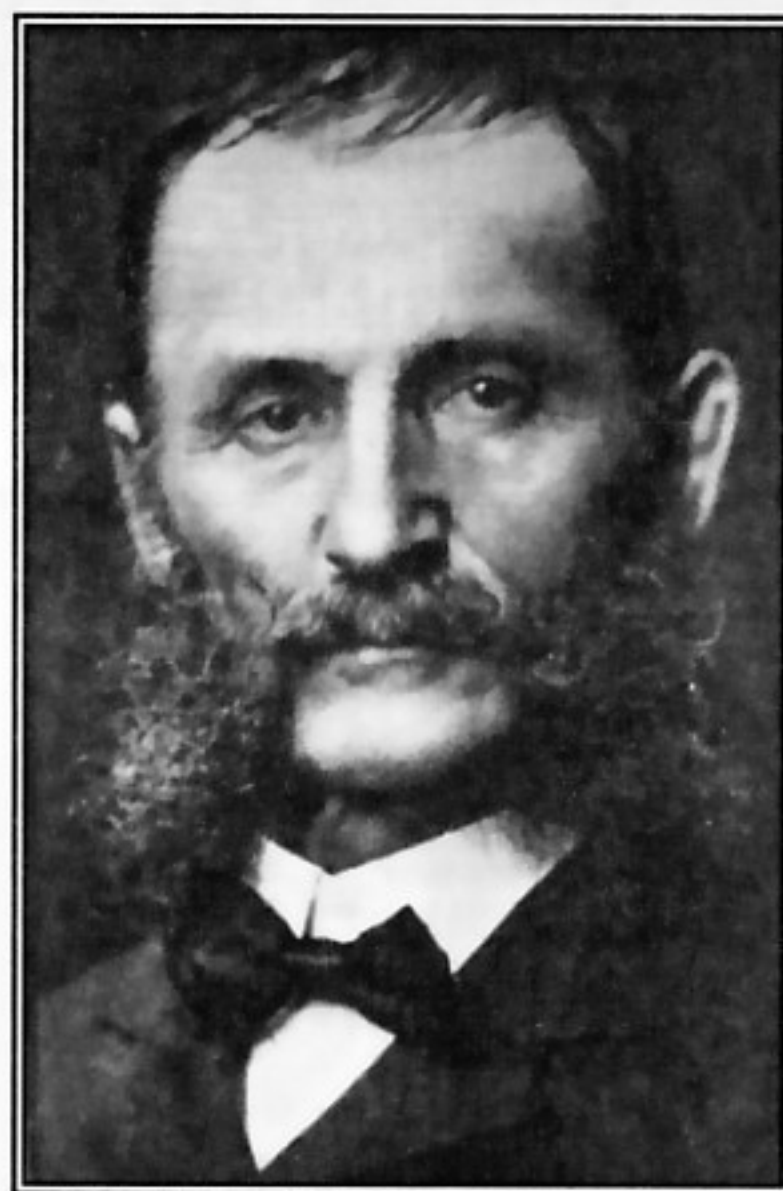
Maison centenaire, rue du Collège, qui a abrité les Dumoulin, les Machabée, le magasin de bonbons à la cent de mémère Valiquette, aujourd'hui propriété de Michelle Charrette.

maison Dumoulin, rue du Collège, bâtie à la même époque; la statue du Curé Labelle érigée à l'entrée du village en 1955; l'ancienne caserne de pompiers construite vers 1945, devenue par la suite un magasin, est située à proximité du bureau d'information touristique; la gare de Labelle; les maisons de bois sur la rue McDonnell et certaines sur la rue Clément qui ont appartenu aux compagnies de bois Church and Fee, Riordon Pulp and Paper et CIP et qui ont logé plusieurs des employés du chemin de fer; les anciennes écoles de rang rappellent le genre de vie qui leur est associé et les sonnailles de troupeaux partant pour le pâturage valent bien le détour à la ferme. Labelle offre également d'autres lieux tout aussi attrayants à découvrir.

La Minerve

À la sortie nord du village de Labelle, au clignotant, en tournant vers l'ouest, le chemin conduit à ce pittoresque village de l'arrière pays. Une nature agréablement sauvage se dégage de ce coin de pays. En plus des anciennes maisons recouvertes de bardeaux, des champs clôturés de perches et de tant d'autres vestiges de la colonisation, à La Minerve, plusieurs croix de chemin trônent encore.

Le toponyme de La Minerve évoque le nom du journal conservateur La Minerve, édité et vendu à Montréal à l'époque. Lors d'un voyage d'exploration dans le Nord, par des employés de ce journal, ils décident d'encourager l'établissement de colons. Pour sa part, au cours des mêmes années 1880, Joseph-Adolphe Chapleau, premier ministre conservateur à Québec de 1878 à 1884 et ami intime du curé



*Isaac Grégoire, premier colon
de La Minerve, en 1885.*

Labelle, acquiert l'île de trois cents acres sise sur le lac désigné Chapleau. Plus tard, cette île est dénommée "Ile du gouverneur" suite à la nomination d'Adolphe Chapleau comme lieutenant-gouverneur de la province de Québec en 1892. Malheureusement, le curé Labelle était décédé; il se serait sans doute réjoui de ce fait historique et de cette reconnaissance accordée à son ami Chapleau.

Le chroniqueur Testard de Montigny ne cache pas son enthousiasme suite à l'acquisition de ce domaine par le premier ministre Adolphe Chapleau, à La Minerve :

« Il serait à désirer, je le répète, que beaucoup de capitalistes en fissent autant. Voilà une occasion de dépenser sensément et avec profit, une partie de sa fortune, tout en se ménageant la grande jouissance de faire du bien »¹

Adolphe Chapleau le vend en 1896 aux membres du club de chasse et de pêche de Saint-Jérôme. En 1902, naît le club privé Chapleau. La colonisation à La Minerve ne se concrétise qu'en 1885 sous l'initiative du notaire Joseph Lefèbvre, de Waterloo. Cette même année 1885 voit arriver le premier colon Isaac Grégoire ; en 1886, c'est le tour de Joseph-Régis Laramée. D'autres suivent comme les Dumay, Laperle, Ducharme. Dans son édition du 30 janvier 1886, le journal La Minerve écrit :

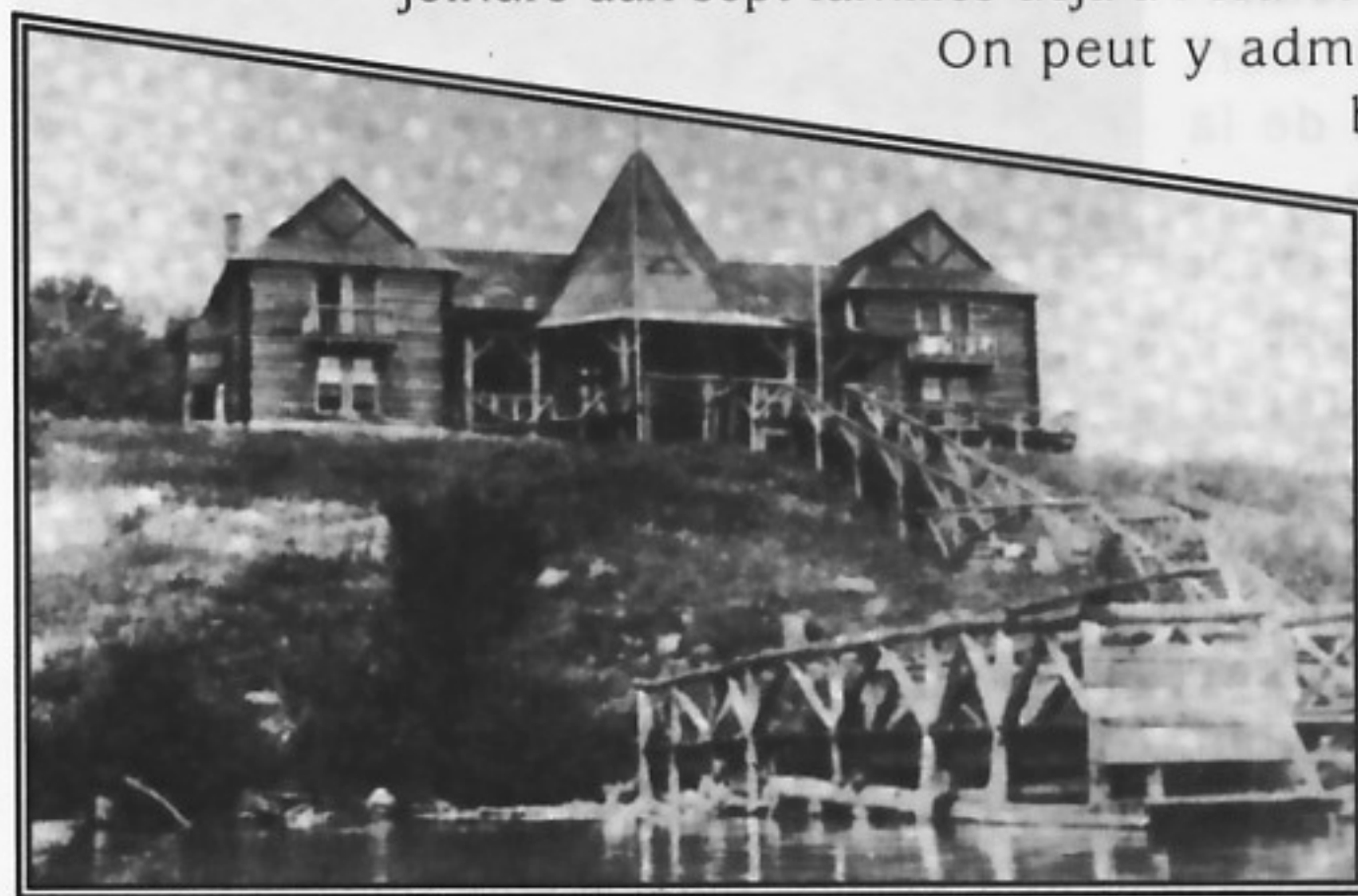
« De la Chute aux Iroquois, on peut se diriger par un bon chemin jusqu'au canton La Minerve où l'on compte plusieurs habitants et où la chapelle, le moulin à scie doivent se construire prochainement. Le site du village est admirable. A deux milles plus loin, en face du lac Désert on trouve le lac Chapleau, un des plus beaux lacs de cette région. On y voit une belle île de 300 acres de superficie, fertile et bien boisée, qui appartient à l'Honorable secrétaire d'Etat. Il y a de quoi faire une demeure princière et jouir en été de tous les avantages de la vie champêtre et des plus belles places d'eau. Ce voyage du Curé Labelle dura 10 jours par la tempête et le beau temps et souvent par un froid excessif. C'est un parcours d'environ cent lieues et notre voyageur a fait jusqu'à dix-huit lieues par jour ».²

D'autres colons, cette fois ceux des Cantons de l'est, sont invités à se joindre aux sept familles déjà à l'œuvre à La Minerve.

On peut y admirer l'une des plus

belles églises de la vallée. L'emplacement actuel du village date de l'année 1900, suite à une polémique ; jadis, le premier noyau du village habite au lac Désert.

Très tôt dans le XX^e siècle, La Minerve se tourne



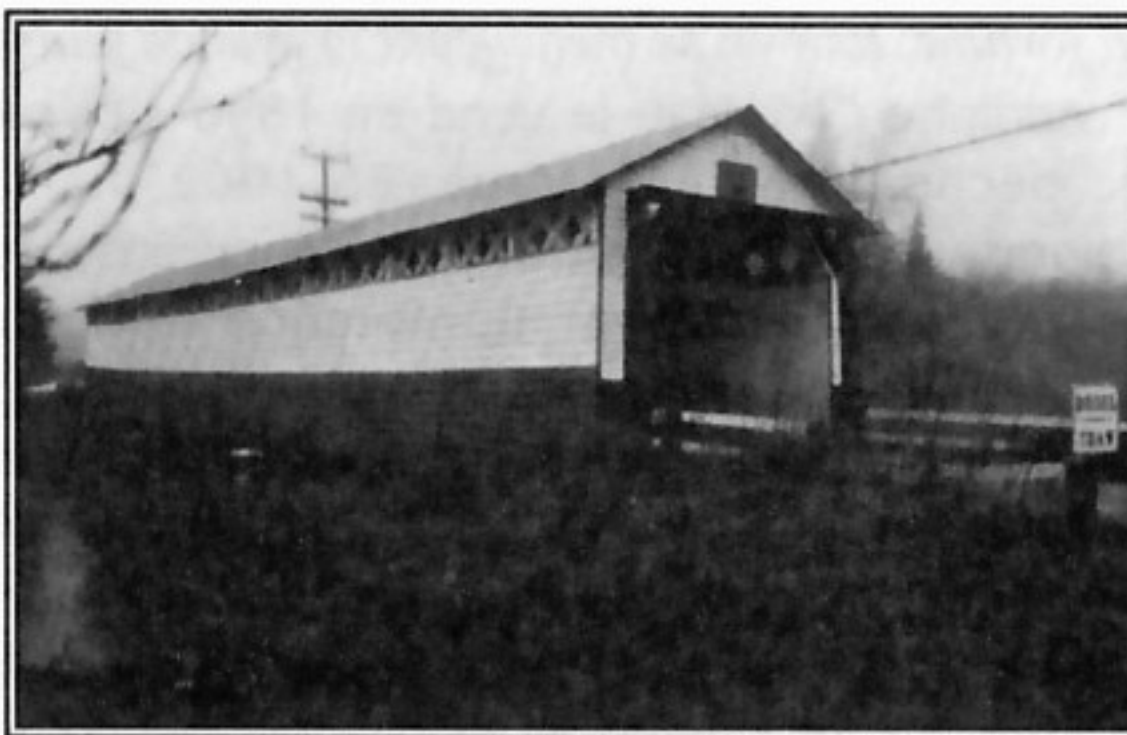
Club Chapleau au début du XX^e siècle, à La Minerve.

vers le tourisme. Le premier chalet pour touriste est construit au lac Désert en 1928. À la fin des années 1950, la Municipalité réussit à se défaire du club Chapleau au bénéfice des habitants de la municipalité de La Minerve dont le canton du même nom est érigé en municipalité en 1902.

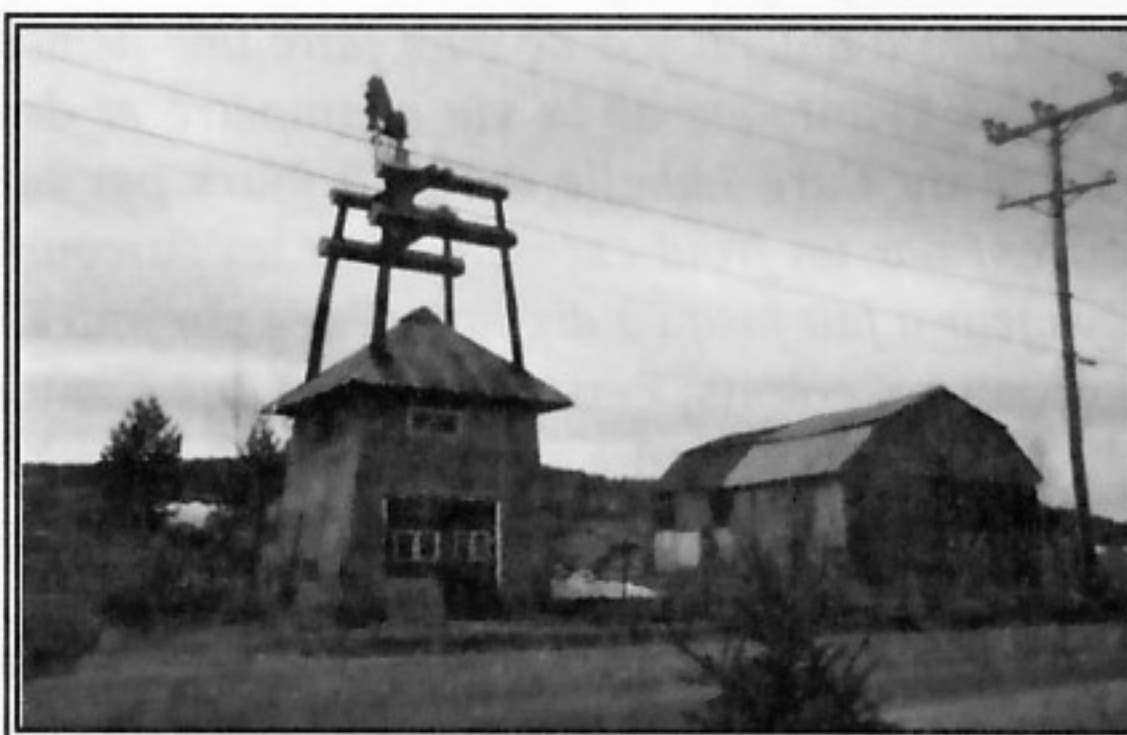
La Macaza

On se rend à La Macaza venant du Sud en empruntant le pont de Labelle, direction est. Le chemin par les terres est sinueux et force le ralentissement. Cependant, le paysage compense par sa beauté sauvage naturelle et une végétation serrée, à la saison estivale. Chemin faisant, comme un monument mettant en lumière l'ingéniosité des premiers colons, côté ouest, en bordure du chemin, on peut apercevoir une pompe éolienne centenaire, encore fonctionnelle, sous l'apparence d'un vieux moulin. Cette pompe suffit alors aux besoins d'eau de la famille et de la ferme.

De même, un peu avant d'entrer dans le village, il est loisible d'admirer le seul pont couvert à subsister dans toute la vallée de la Rouge. Construit en 1904 au confluent de la rivière Macaza et de la rivière Rouge et appelé lui-même le pont Rouge, il est rénové vers 1994. Le pont Macaza, ainsi appelé à la suite d'un concours récent parmi la population, conserve son cachet d'antan. Un peu plus loin, on aperçoit l'église construite en 1903 par Souillard et Thiaville, deux constructeurs français ; elle est inaugurée le soir de la messe de minuit. De biais avec l'église, dans la cour du *Dépanneur La Macaza*, les cerfs de Virginie, attirés par les mangeoires déposées et garnies



À La Macaza, dernier pont couvert existant de toute la vallée de la Rouge.



Pompe à eau éolienne centenaire, chemin de La Macaza.

pour eux sur le terrain, viennent à la rencontre du visiteur. Dès la mi-décembre, c'est le village tout entier et ses environs qui deviennent un ravage de chevreuils. Jusqu'à 15 dans une même cour peut paraître exagéré, mais non. Certains traversent même le chemin, prudence. Le spectacle ne semble pas lasser les résidents et les visiteurs qui y retournent sans cesse.

À la sortie du village en direction de L'Annonciation, les fours à charbon, ces bâtiments de brique et de pierre en forme de dômes, par leur rappel du chemin de fer, étonnent jusqu'au 12 septembre 1989, jour où ils sont démolis. En usage de 1923 à 1967, ils permettent à plusieurs jeunes d'avoir un emploi.

Sur le territoire de La Macaza, de 1922 à 1924, les communautés juive et polonaise possèdent leur école. Quotidiennement, durant une heure, après la classe régulière, on y enseigne le yiddish et l'hébreu, des conditions posées par la Fondation du Baron de Hirsh. La communauté



polonaise, pour sa part, devient suffisamment importante pour bénéficier de prêtres polonais envoyés par l'Évêché de Mont-Laurier. Ce service leur est fourni pendant plusieurs années ; dans sa propre langue et dans la religion catholique, cette communauté est à même de célébrer la Noël et la Pâques.

En 1959, le gouvernement canadien crée la base militaire de La Macaza ; une base de 28 rampes de lancement de missiles Bomarc de l'armée américaine et une piste d'atterrissage pour les porteurs du *Strategic Air Command*, 200 pieds de largeur par 6 000 pieds de longueur. Trois cents militaires y logent. Cette base ferme en 1972. Comme solution alternative, on implante un collège amérindien en 1973, le Manitou. Il ferme ses portes en 1976. L'année suivante, le gouvernement fédéral choisit ce site et y construit l'actuel centre de détention à sécurité moyenne. Le pénitencier est l'un des principaux pourvoyeurs d'emplois bien rémunérés de la région.³

En passant par La Macaza, il est possible de se rendre dans le parc du Mont-Tremblant. Vingt minutes de route conduit devant l'accueil du parc.

Marchand/L'Annonciation

Le village de L'Annonciation est situé sur les bords de la route 117 et exerce une influence au plan commercial pour une bonne partie de la population de la vallée de la Rouge. Le Centre hospitalier des Laurentides (CHDL) construit dans cette municipalité en 1957, à la sortie nord du village, est un moteur non négligeable pour l'économie de cette localité.

Une histoire commune à deux municipalités prend fin le 8 octobre 1908 alors que le village de L'Annonciation se détache de Canton Marchand.

Canton Marchand est érigé en municipalité en 1886 et tient son nom en l'honneur de F. G. Marchand, ancien premier ministre du Québec. La colonisation du canton Marchand tient ses origines de la Ferme du Milieu, propriété de la compagnie forestière Hamilton Brothers ; établissement agri-



Dernier bâtiment de la Ferme du Milieu (L'Annonciation).

cole construit vers 1870 devant servir à l'approvisionnement des chantiers. Avant le début du siècle, le village de L'Annonciation comme plusieurs autres, comprend des corps de métiers variés : boucher, épicier, barbier, cordonnier, forgeron, voiturier, orfèvre, sellier et boulanger.

Une architecture variée se rencontre à L'Annonciation et révèle les différents groupes sociaux qui composent à l'époque le village ; de la maison du colon on passe aux maisons victoriennes et à des magasins généraux au caractère authentique. La gare, construite en 1903, dont le premier chef fut J.M. Dumouchel, est devenue l'actuel Centre d'exposition depuis 1988.

Lacoste, un petit hameau alors, annexé à Canton Marchand, se trouvait anciennement sur la route 117 près du chemin de fer. On lui reconnaît une importance stratégique puisqu'à cet endroit, s'effectuait le plus gros chargement de bois entre Mont-Laurier et Sainte-Agathe. On y trouvait également les services essentiels à l'approvisionnement des travailleurs forestiers et des chantiers avoisinants.

Les fours à charbon de bois

Près de la gare du chemin de fer de L'Annonciation, on a vu, jusqu'à la fin des années 1980, des fours à charbon de bois, ces rares établissements industriels du genre au Québec et au Canada. D'un diamètre de 5 à 6 mètres, ils sont faits de briques ou de pierres des champs recouvertes d'un crépi de mortier. En 1919, les premiers fours à charbon sont construits. Cette petite entreprise appartient à Willie Borduas à partir de 1933, et compte deux fours, un hangar et une écurie. Plus tard, huit autres fours s'ajoutent.

Jusqu'en 1974, ces fours cuisent le bois, vingt-quatre heures par jour, sept jours par semaine et une quinzaine d'hommes y travaillent. D'après un témoignage recueilli en 1981 de Willie Borduas, alors âgé de 75 ans, voici un résumé des propos du charbonnier de L'Annonciation, sur la fabrication du charbon de bois :

« La cuisson du bois pouvait varier, selon les conditions climatiques, entre cinq et vingt jours. Le bois était disposé circulairement à l'intérieur des fours de manière à obtenir une cheminée au centre. Chaque four pouvait contenir 76 cordes de bois qui donnaient après cuisson 25 tonnes de charbon. La température devait atteindre jusqu'à 1200F. et le contrôle de cette température



Fours à charbon (L'Annonciation).

s'effectuait par la quantité d'air que le charbonnier jugeait utile de laisser entrer par un ou plusieurs des 238 événements pratiqués dans les parois du four. Pour arrêter la cuisson il suffisait au moment opportun d'interrompre l'arrivée de l'air.»

« Pour que les murs puissent absorber les effets de la dilatation, la construction des fours exigeait de la brique réfractaire à l'intérieur, trois épaisseurs de briques que l'on recouvrait de mortier. La base était composée de ciment et de briques réfractaires. Accompagnant chaque four, les cheminées servaient à élever suffisamment les vapeurs d'alcool de bois pour que les gens du village n'en soient pas incommodés ».⁴

En grande partie, les colons cultivateurs fournissent le bois. Une fois transformé, ce bois est acheminé par le chemin de fer jusqu'à Montréal pour desservir les différents marchés d'Amérique et ceux d'autres continents.

À L'Annonciation, les fours produisent deux types de charbon : le charbon de bois industriel dont l'entreposage doit tenir compte de son taux de carbonisation, d'humidité ou de cendre, et le charbon de bois domestique, communément appelé *charcoal* qui permet l'utilisation du bois habituel et le recyclage des déchets de scierie. Vers la fin des années 1980, on procède à la démolition de ces fours.

Nominingue

La route 321 nord conduit au village de Nominingue où trônent les anciennes résidences religieuses, impressionnantes par leur allure grande et noble ; elles sont situées face au grand lac Nominingue.

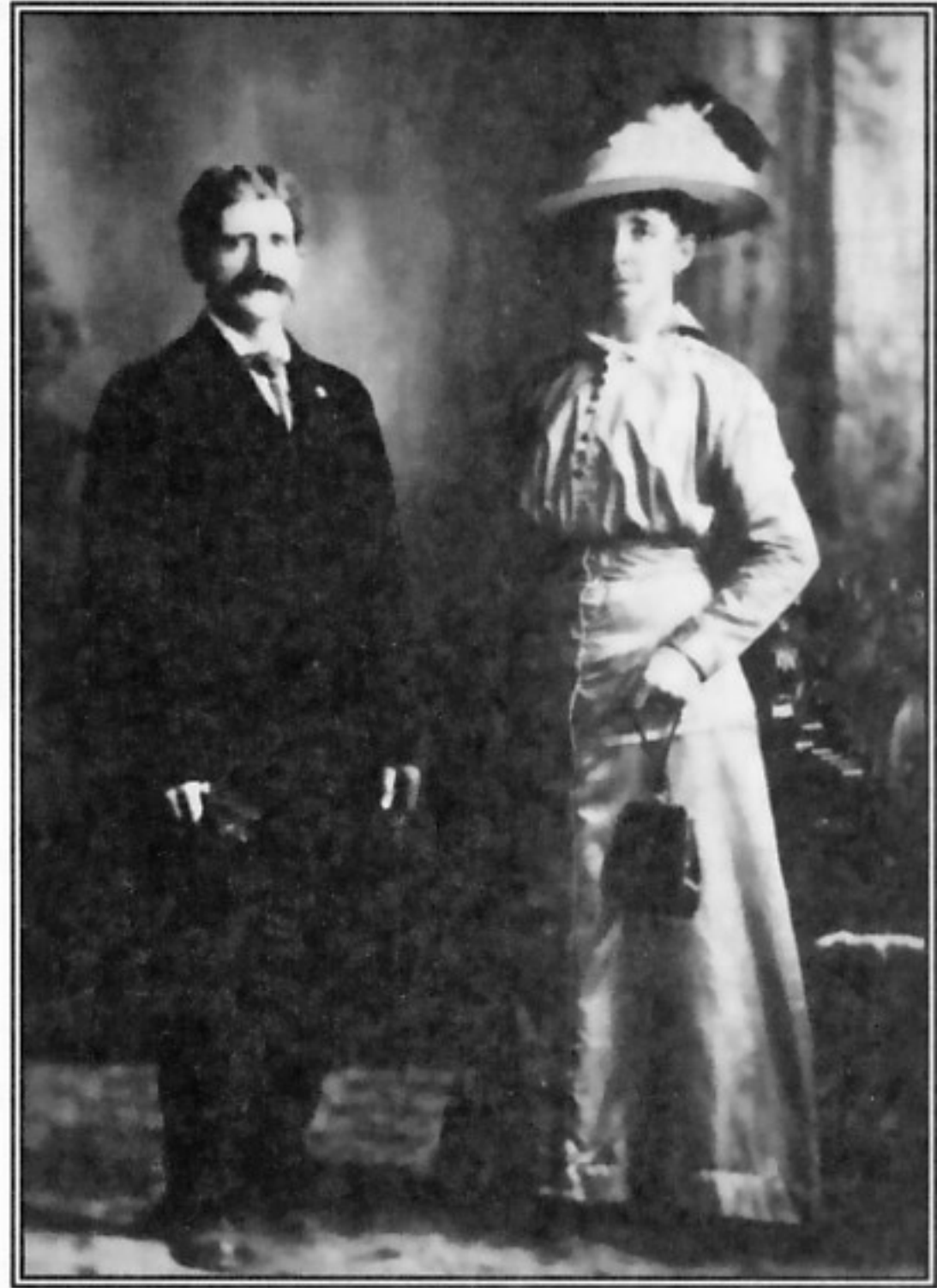
Sur les rues Notre-Dame, Martineau, Sacré-Cœur et Saint-Ignace qui délimitent le vieux village, certaines maisons de bois, de même qu'un groupe de bâtiments anciens offrent au regard du passant la beauté du patrimoine architectural.

Pour le ravissement des yeux, le monastère des Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception est spectaculaire dans sa tenue du XIX^e siècle. Sa construction sur un promontoire surplombant le village de Nominingue date de 1894 ; il est agrandi en 1911-1912. De plus, certaines maisons dans le voisinage, dont la qualité de l'architecture est évidente, font de cet endroit l'un des plus remarquables de la vallée de la Rouge, quant au patrimoine rural.

Les pères Jésuites et les sœurs de Sainte-Croix s'établissent à Nominingue vers la fin du XIX^e siècle. En 1883, le père Jésuite Marcel Martineau fonde cette paroisse placée sous le patronage de Saint-Ignace de Loyola. En 1887, c'est l'arrivée des sœurs de Sainte-Croix, une commu-

nauté enseignante. Plus tard, elles fondent un couvent qui, en 1930, obtient le titre d'école ménagère régionale.

On situe en 1891 l'arrivée des Chanoines de l'Immaculée-Conception et des Chanoinesses des cinq Plaies en remplacement des Jésuites, lorsque ces derniers quittent Nomingue et les missions du Nord. Les Chanoines deviennent de réels promoteurs de la colonisation dans la région de Nomingue. La mise sur pied de la *Coopérative des colons du Nord* en 1906, est l'une de leurs principales réalisations. Le journal *l'Ami du colon*, qui devient plus tard *Le Pionnier*, est aussi une de leurs œuvres, et répond à une idéologie agri-



Costumes d'époque.

culturaliste et cléricale. En effet, cette société regroupe les curés de campagne, les maires, les notables et les colons. Leur but est la défense et la promotion de la colonisation. Un petit hôpital et un orphelinat sont fondés en 1896 de même qu'une maison d'enseignement, celle-là à L'Annonciation, par les Chanoinesses des cinq Plaies, invitées par les Chanoines à venir s'établir à Nomingue. Cette communauté religieuse habite la maison qui est aujourd'hui le provincialat des sœurs de Sainte-Croix. Une période de grande prospérité que celle des années 1891 à 1914, époque où les Chanoines sont demeurés à Nomingue.

La localité de Nomingue voit naître sur son territoire des projets élaborés par le curé Labelle prévus initialement pour la localité de Labelle ; par contre en 1913, alors que Mont-Laurier devient le centre diocésain, Nomingue perd plusieurs institutions religieuses et civiles et le séminaire, entre autres, est érigé à Mont-Laurier.

L'immigration française des familles Ragot, Cornut, Varennes, Brun, Vachet, Multeau et Raffin vers Nomingue, profite grandement à cette

municipalité. La contribution de ces immigrants Français au développement de Nominique est considérable.

Par ailleurs, le paysage agraire s'offre au visiteur qui pénètre à l'intérieur des terres de Nominique et profite du chemin Chapleau (voir carte), pour admirer les lieux. La route



*Résidence des Chanoines Réguliers
de l'Immaculée-Conception.*

321, non loin du hameau de Bellerive, révèle les traces d'une ancienne usine de panneaux contre-plaqués de même que des vieilles maisons de briques construites pour l'hébergement des ouvriers. La première usine de contre-plaqué au Canada, la *Bellerive Veneer & Plywood Ltd*, propriété du richissime Sem Lacaille, a été un atout inestimable pour l'économie locale et régionale.

La prospérité de l'entreprise donne lieu à la construction en 1914, du «*Château Lacaille*», situé en face du Grand lac Nominique, au coût de 250 000 \$; il est destiné à Sir Wilfrid Laurier, ancien premier ministre du Canada et ami intime de Sem Lacaille. Sir Laurier n'a cependant, jamais habité ce château.

Après la crise des années 1930, l'entreprise connaît son déclin et est vendue en 1937. En 1944, un incendie détruit la *Bellerive Veneer & Plywood Ltd*.

L'Ascension

Poursuivant la promenade dans la vallée de la Rouge, après avoir quitté la route 117, le parcours de quelques kilomètres sur la route 321, direction est, conduit au village de L'Ascension à travers les cantons Lynch et Mousseau. À celui désireux d'apercevoir d'immenses falaises de sable, fragments de roches broyées et transportées par la calotte glacière il y a dix mille ans, il emprunte le chemin longeant la rivière Rouge sur le côté est, à partir de L'Annonciation.

L'Ascension, c'est la Ferme d'en Haut, de l'époque de la colonisation. Vers 1886-1887, cette ferme est vendue à Ambroise Charbonneau, un riche cultivateur de Sainte-Monique. Ce qui fait de M. Charbonneau, le colon le



Maison Carrière, construite fin XIX^e siècle (L'Ascension).

plus éloigné de la vallée ; 192 kilomètres le séparent de l'embouchure de la rivière. De cette ferme, érigée sur les bords de la rivière Rouge, seulement quelques modestes bâtiments témoignent de cette époque héroïque et se trouvent à quelque 2 kilomètres du village, sur la rue des Îles, en direction du parc du Mont-Tremblant.

Pour la localité de L'Ascension au début du XX^e siècle, la compagnie *Paint Product of Canada* est un élément important au plan de l'économie. Cette compagnie se spécialise dans la peinture à base d'ocre. Durant sept ans, elle procure du travail à plusieurs hommes de la région ; toutefois, des difficultés majeures l'obligent à fermer définitivement ses portes vers 1916.

Située à proximité de la zec Maison de Pierre, L'Ascension s'est tournée vers l'industrie touristique et le plein air. Les amateurs de chasse et de pêche trouvent là un territoire comprenant 300 lacs et une zec parmi les plus populaires du Québec.

Sainte-Véronique (canton Turgeon)

La localité de Sainte-Véronique est située en bordure de la route 117. Au sud-ouest du lac Tibériade, autrefois désigné lac Brochet, près d'un immense parc provincial, est localisée la majeure partie du village. Précisons que le lac Tibériade est ainsi nommé en 1895, par le docteur Louis-Aristide-Georges Jacques, à cause de la ressemblance de ce lac avec celui qu'il a vu en Galilée.

Les premières explorations ont lieu au mois de juillet 1895 par Henri Martineau, de la rue Wolfe à Montréal, marié alors à Céline Lorrain également de Montréal, et par le docteur Jacques, ami du frère André et aussi par le père Joseph Carrier, homme de science et fondateur du musée du Collège de Saint-Laurent dans la région de Montréal.⁵ À ce moment, ils choisissent d'aller explorer les cantons avoisinant Nomingue. L'hospitalité leur est donnée par les Chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception de Nomingue.

Quelques jours de visites dans les cantons les laissent insatisfaits. Mais, la suggestion de Dom Louis-Marie Vuaillet d'aller explorer le canton Turgeon les ragailardit. Par le rang V de Nomingue, ils entrent dans le canton Turgeon et sont aussitôt convaincus de la nécessité d'ouvrir ce canton à la colonisation.

Certains croient à la désignation de canton Turgeon en référence au député du comté de Bellechasse, Adélard Turgeon devenu ministre de la colonisation au moment où le canton Turgeon, aux « terres incultes », est proclamé en 1900. D'autres y voient plutôt un hommage au père Adrien Turgeon, jésuite très engagé en 1889 dans la négociation et le règlement de la question des biens des Jésuites ; les faits suivants sont sans doute éclairants.

Il est intéressant de savoir que le père Turgeon représente le Saint-Siège dans cette cause qui lie le gouvernement du Québec et la Société des Jésuites. Ces derniers, établis dans les missions du Nord depuis plusieurs années déjà, font un travail colossal dans le développement des cantons du Nord en plus d'assurer le progrès du mouvement de colonisation du curé Labelle.



Maison Lavoie bâtie au début du XX^e siècle (Sainte-Véronique).

Au gouvernement du Québec, le premier ministre en fonction est l'avocat Honoré Mercier, à qui incombe la délicate tâche de régler la querelle qui entoure l'établissement d'une université à Montréal et ladite question des biens des Jésuites, c'est-à-dire l'indemnisation à leur verser en retour de la nationalisation de leurs avoirs.⁶ Les débats

sont ouverts : honorer Adélard Turgeon, ministre de la colonisation ou rendre hommage au père Turgeon ? Il n'y a pas de réponse officielle.

Pourquoi Sainte-Véronique comme toponyme ? C'est tout simplement en accord avec la spiritualité des fondateurs. De plus, le culte de la Sainte Face, très répandu à cette époque, surtout en Europe sous Léon XIII, et l'art chrétien du VII^e siècle représentant Véronique avec un linge qui porte l'effigie de la Sainte Face, expliquent la désignation de cette localité du nom de Sainte-Véronique.⁷

À l'époque, bon nombre de défricheurs montent s'établir à Sainte-Véronique en provenance, principalement, des villages de Saint-Jérôme, Sainte-Adèle, etc. La petite municipalité se développe autour du lac Tibériade. À cet axe de développement, deux autres s'ajoutent : le rang A appelé Petit Gard et le rang des Cyr. Sur le rang Petit Gard, une source accueille et permet de se rafraîchir. Elle fait partie d'un établissement agricole jadis propriété de J.-P. Chalifoux. De nombreux colons du rang A utilisent également cette source, à l'époque. Un ancien paysage de colonisation, avec des terres en culture et des habitations de bois datant du début du siècle, s'offre au visiteur qui emprunte ce rang. Pour sa part, le rang des Cyr, relié au Petit Gard, est ainsi nommé en référence à la famille Cyr arrivée vers 1900.

L'industrie de sciage de la famille Radermaker est une source économique importante pour la petite municipalité de Sainte-Véronique visible de la route 117. Aujourd'hui, l'économie de Sainte-Véronique est orientée vers la petite entreprise et l'activité touristique.

Lac Sagway

La route 117 conduit à la municipalité du Lac Sagway située en bordure du lac et de la rivière Sagway, nom d'origine algonquine qui signifie sortie, embouchure.⁸

La petite localité de Sagway⁹ est accessible par la route 321 qui relie le lac Nomingue au lac Sagway et permet de profiter d'un voyage dans le passé puisqu'il se trouve sur l'ancien chemin Gouin, autrefois la route 11. Ce chemin est, à l'époque de la colonisation, la seule voie de communication entre les cantons Loranger (lac Nomingue) et Boyer en 1905.

Le long du parcours, sur le chemin Gouin, le lac Allard, premier lieu de colonisation du canton Boyer, s'offre au regard du passant. Vers 1907, après avoir séjourné deux ans dans le canton Loranger, Domina Allard, avec sa famille, vient s'établir sur les bords du lac qui porte désormais son nom. Un peu plus loin, après avoir quitté les rives du lac Allard, sur le chemin



Maison Painchaud (Lac Sagway).



Gouin toujours, un barrage hydro-électrique est érigé sur la rivière Sagouay, et devient propriété privée dans les années 1960.

En rapport avec les compagnies forestières, et datant du milieu du XIX^e siècle environ, le canton Boyer offre à voir, à l'entrée du village, le premier barrage du canton, construit par les frères Hamilton de la compagnie de bois d'avant la période de colonisation proprement dite; cette écluse est indispensable pour l'activité de la drave à l'époque. Pendant près d'un siècle, le canton Boyer compte, sur son territoire, les compagnies de bois Hamilton Brothers, Riordon Paper, Eagle Lumber et finalement la CIP pour d'intenses activités forestières.

Il convient de rappeler le nom de J.A.R. Bédard, grand entrepreneur à l'époque, propriétaire de nombreux lots boisés, d'un moulin à scie et d'un immense chantier de bois. Cet établissement forestier est alors situé au nord du village dans la municipalité du canton Boyer ouest. De ce chantier de bois, de même que de l'école, magasin général et hôtel, aucun vestige ne subsiste.

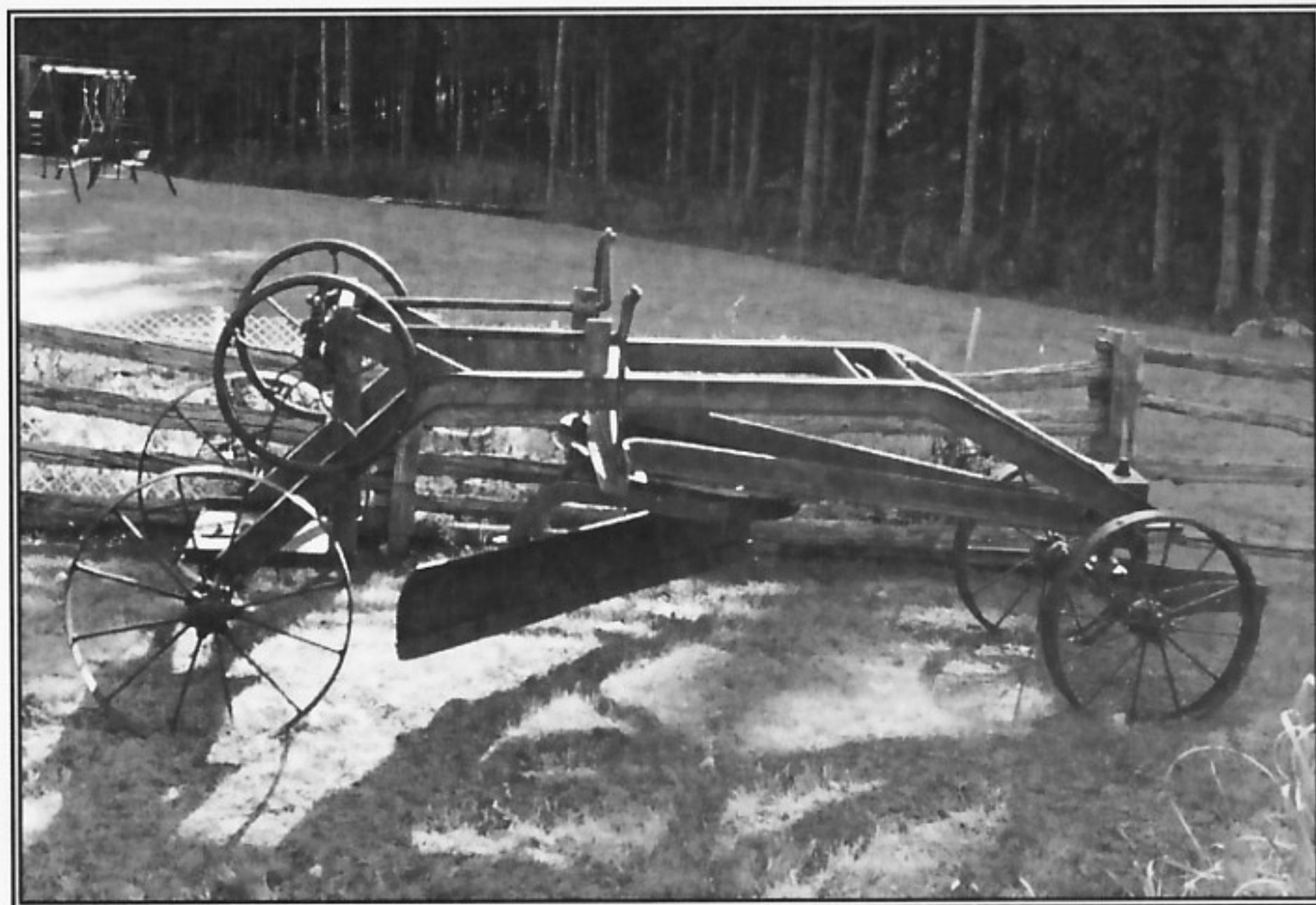
Des compagnies minières, dont la « National » qui se spécialise dans le gravier concassé, et la compagnie de granit rouge, établie à Guénette, deviennent un atout appréciable pour l'économie locale.

Un aperçu de l'histoire de la municipalité de canton Boyer

Canton Boyer ouest devient une municipalité le 24 mars 1911. Dès lors, et jusqu'à l'annexion de cette municipalité par celle du canton Boyer en 1951, J.A.R. Bédard occupe la fonction de maire. En 1963, le nom est changé pour celui de Lac Sagouay.

Dans le village actuel, Ernest Gauthier, en 1906, construit le premier magasin général, dans le sens très large du terme puisque dans ce magasin, on trouve : bureau de poste, salon de barbier, école et chapelle à l'occasion. En 1914, la construction du magasin général de Georges Painchaud remplace le précédent.

En 1911, la paroisse de Saint-Hugues voit le jour dans le canton Boyer. La première chapelle est construite en 1913 ; les missionnaires de Nomingue et de Mont-Laurier, successivement, desservent cette mission jusqu'en 1921. Cette année 1921, marque l'arrivée du premier curé résident.



12

Chapitre

LE PARC DU MONT-TREMBLANT





LE PARC DU MONT-TREMBLANT

Des dimensions impressionnantes : les 1 492 km² qui composent le site font de ce parc, et de loin, le plus grand du Québec. On y trouve aussi plus de 400 lacs et trois rivières importantes dans la partie nord dont la Rouge, La Matawin et L'Assomption. On remarque également une abondance de bouleaux jaunes et de conifères, 186 espèces d'oiseaux observées et on compte 27 espèces de poissons. Parmi les animaux sauvages les plus souvent aperçus sur le territoire, mentionnons l'orignal, le cerf de Virginie, le castor, le renard roux et l'ours noir. Ces échantillons des Laurentides méridionales et boréales ont influencé la décision du gouvernement du Québec de retenir, précisément, ce territoire comme parc provincial.

En plus d'avoir échappé à l'exploitation forestière, minière et immobilière, il est reconnu comme le plus ancien parc du réseau administré par le Québec.

Un jour, en 1894, un projet de sanatorium donne lieu à la création du parc du Mont-Tremblant. À la fin du XIX^e siècle, le Dr Camille Laviolette, est l'un des rares spécialistes en oto-laryngologie à exercer au Québec. Il est aussi le fils de Godefroy Laviolette, maire de Saint-Jérôme au temps du curé Labelle et ami de ce dernier. Le docteur Laviolette est alerté par la tuberculose qui fait des ravages dans la population. Ce médecin de Montréal est converti aux cures en haute altitude et il croit en l'air pur des montagnes lié à une alimentation saine et abondante et à des exercices physiques. Il élabore un projet d'établissement d'un sanatorium qu'il soumet aux investisseurs. Puis, ses démarches, auxquelles s'ajoute un pouvoir de persuasion, arrivent à convaincre l'État de lui concéder un certain nombre de lots, des lots jugés impropres à la culture par l'agent des terres, A.B. Filion. C'est ainsi qu'il obtient gratuitement, « quatre cents arpents des terrains où se trouve le pic le plus élevé de la montagne Tremblante », plus trois lots qui s'étendent à mi-chemin du sommet. Faute de pouvoir obtenir les fonds nécessaires, le projet ne s'est pas concrétisé,



mais le gouvernement a vu là une occasion de faire, de la partie non subdivisée du canton de Grandison, incluant la concession faite au Dr Laviolette, une réserve forestière d'une superficie de 60 km². L'année suivante, en janvier 1895, la Loi qui décrète la création du parc de la Montagne-Tremblante est approuvée ; le parc des Laurentides, sis au nord de Québec, entre le Saguenay et le Saint-Maurice, profitera de la même vocation. Le 17 septembre 1896 a lieu l'inauguration officielle du Parc du Mont-Tremblant.

Jusqu'en 1977, les parcs du Québec ont plutôt servi aux papetières où elles exercent leurs droits de coupe et aux clubs privés de chasse et de pêche. Dans le cas du Parc du Mont-Tremblant, avec Jœ Ryan dans les parages et l'ouverture de la station de ski prévue pour la saison d'hiver 1938-1939, le cours des choses est partiellement modifié. Au pied de la montagne, il veut construire son complexe hôtelier, mais certains terrains sont déjà concédés ou appartiennent à l'État. Aidé d'avocats qui procèdent aux démarches, Jœ Ryan, d'une ténacité à toute épreuve, réussit à acheter les terrains appartenant tant à des particuliers qu'à la Canadian International Paper ou à la Couronne, en dépit de la loi qui interdit formellement la vente de lots situés dans un parc, et son projet se concrétise.

En mars 1939, un amendement à la loi qui élargit la définition du parc et ajoute la notion de « parc public et de lieu de délasserment » légalise, pour ainsi dire, la situation de Jœ Ryan. Par contre, au mois d'août 1940, par un arrêté en conseil, qui a pour effet d'inclure dans le parc, un certain nombre

de lots des rangs III et IV du canton Grandison, impliquant la partie de la montagne nécessaire aux projets d'expansion de Jœ Ryan, le gouvernement se donne un pouvoir de négociation face à l'américain de Philadelphie. Ce dernier ne peut plus acheter mais devra louer seulement cette partie de la montagne. Désormais, la superficie du parc du Mont-Tremblant est de 3 184 km². « Parc public », il ne l'est alors que de nom, puisque c'est la grande période des compagnies forestières. Dans le parc du Mont-Tremblant, ce n'est pas avant les années 1950 que les installations pour un vaste public voient le jour.

Après 1977, le gouvernement québécois procède à la refonte des parcs du Québec. L'année 1981 en est une de grande importance pour le parc du Mont-Tremblant car, suite à la nouvelle *Loi québécoise sur les parcs*, adoptée en 1977, on réduit sa superficie¹ à 1 248 km², lorsqu'on lui attribue officiellement, en 1981, le statut de parc de récréation, principalement à cause de la station de ski située dans la partie sud-est du territoire, près du village de Mont-Tremblant.

En cette année 1981, le mandat, mieux défini de parc de récréation, met fin à toute exploitation forestière et assure le respect de sa vocation récréative.

Le parc du Mont-Tremblant tire son nom d'une légende indienne. Au temps où le territoire est fréquenté par les Algonquins, la montagne de laquelle le parc tire son nom est appelée *Manitonga Soutana*, ou *montagne du Diable* ou *montagne des esprits*. La légende veut que des grondements étaient émis par cette montagne lorsque les hommes en troublaient la tranquillité et, que ceux qui la gravissaient, la sentaient osciller sous leurs pieds.² Officiellement, c'est en 1962, que l'appellation « Montagne-Tremblante » est remplacée par celle de « Mont-Tremblant ». Par ailleurs, on peut penser que l'ouverture de la station de ski, en 1939, désignée sous le nom de *Mont-Tremblant Lodge*, a eu son influence.



13

C h a p i t r e

L'AVENIR
AMÉNAGÉ...



« Un jour, dans les années 1980, je pilotais en survolant Labelle. Je regardais la rivière Rouge, son bassin et le corridor d'entrée par la route 117, j'observais la montagne près de la gare, c'est le plus beau village!, pensais-je en moi-même. Il n'y a rien de comparable dans la région. On trouve aussi à Labelle des infrastructures : Centre d'Accueil, Centre local de services communautaires (CLSC), Hébergement à loyer modique (HLM), Centre communautaire, École, Bibliothèque, Institutions financières. Il convient de souligner que dans la région, Labelle est le village qui, per capita, compte le plus de professionnels, issus du milieu, à pratiquer dans leur localité. »

« L'avenir, pour Labelle, c'est incontournable, ça passe par Tremblant. Labelle, c'est la soupape de Tremblant. On est à 10 minutes de là. Il y a dans certains secteurs de Labelle et dans la partie sud de la vallée de la Rouge, des possibilités incroyables d'investissement. L'avenir appartient aux visionnaires, j'en connais... »

François Amadei, notaire à Labelle'



TREMBLANT

Q', Une montagne apprivoisée

est vers la fin des années 1930 que toute l'histoire de Tremblant prend naissance. Lorsqu'en février 1938, Jœ Ryan, lors d'un voyage, pose les yeux sur Tremblant pour la première fois, il découvre le point culminant du massif laurentien au nord de Montréal. De passage dans la région avec sa femme Mary et un groupe d'amis, Jœ Ryan, jeune millionnaire de Philadelphie compte faire l'escalade de ce point culminant du massif laurentien.

La première montée s'effectue avec des skis recouverts de peaux de phoque. Deux heures à l'assaut de ce mont, rébarbatif aux yeux de tant d'autres moins audacieux, ont permis à ce groupe d'atteindre le sommet et de rester bouche bée devant l'étendue à perte de vue et devant la beauté saisissante de ce paysage de neige scintillante, en cette journée ensoleillée. Irrésistiblement, cette montagne exerce son attrait sur Jœ Ryan. Il aurait dit :

« C'est sûrement là un des endroits les plus grandioses au monde, mais c'est beaucoup trop ardu de grimper jusqu'ici. Je crois bien que je vais changer ça. »²

INTRAWEST

La légende de Tremblant de la fin des années 30 connaît un regain véritable au cours des dernières années. L'entrée en scène d'Intrawest, ce groupe de Vancouver, en Colombie-Britannique, présidé par Jœ S. Houssian et dont le vice-président directeur et chef des finances est Daniel O. Jarvis, est une étape marquante pour Tremblant. Depuis 1991, un investissement de près de 400 millions de dollars par Intrawest, dans le site et dans l'infrastructure des opérations de ski, fait de Tremblant un domaine de villégiature quatre-saisons de calibre international. Forts de l'appui des lecteurs de *Ski Magazine* si critiques en la matière, qui, unanimement, consacrent Tremblant Centre numéro un dans l'est de l'Amérique du Nord en 1996, les promoteurs ont toutefois un souci de la popularité de Tremblant qui va bien au-delà du ski. *« Tremblant, c'est un esprit, un langage, un village, un mode de vie »*.³

Des activités variées selon les réserves d'énergie: s'élancer en patins sur le lac Miroir, et lors d'une descente de nuit, porter le flambeau. Découvrir le plaisir de nourrir les chevreuils. Le feu de joie permet aussi de faire connaissance avec d'autres vacanciers. Faire du traîneau à chiens ou de la moto-neige. Sur les 90 km de sentiers, pratiquer le ski de fond. Par contre, le visionnement d'une nouveauté au cinéma



Un groupe de jeunes amateurs de ski nautique avec leur entraîneure, Julie Lanthier.

des Monts peut satisfaire un goût de culture. À la saison chaude, le meilleur du golf est offert, le vélo de montagne est accessible de même que les sports aquatiques et tout cela dans cet étonnant village de montagne.

L'hébergement à flanc de montagne comble les insatiables. Le St-Bernard, le Johannsen et Le Deslauriers sont le prototype de l'esprit et de l'hébergement à Tremblant. La légende continue, Château Mont Tremblant, Résidence Inn par Marriott, Club Intrawest et tant d'autres. Tremblant, un concept familial également. Les parents désireux de profiter de leur liberté tout en s'accordant la paix de l'esprit, trouvent sur place le Club des Jeunes ou le service de garderie.

Engagé sur la piste de la légende Tremblant, le skieur est en mesure de relever tous les défis. Un hyperchoix de 75 pistes s'offre à lui dont la Nansen de 6 km/3,75 milles, la plus longue, la Dynamite comportant 42 d'inclinaison, la plus abrupte; ou le sous-bois sur 24 hectares/59 acres. Le nombre maximum de 21 950 skieurs remontés à l'heure donne la mesure du défi Tremblant. Quant aux moniteurs, Michel Beaulieu, directeur de l'École de Ski et Surf Tremblant affirme pouvoir nommer, sans hésiter, tous les moniteurs de niveau 4 au Canada puisqu'il a enseigné à chacun de ces moniteurs d'élite AMSC (Alliance des moniteurs de ski du Canada) au cours des 21 dernières années.

Fini le blizzard! Ces maîtres en magie blanche sont en mesure de permettre aux skieurs d'évoluer sur les pistes sans être incommodés par la neige reçue jadis en plein visage et, de même, le bruit des canons à neige n'agresse plus le skieur. Au total, 570 canons à neige entretiennent l'épais tapis blanc, dont l'installation de 150 nouveaux canons HKD montés sur tour. Ils sont fiers de pouvoir dire que le site Tremblant n'a pas son égal en matière de fabrication de neige.

Tremblant - une station quatre-saisons

Cependant, durant la froidure, sous la neige, couve le printemps qui verdit le tapis et présente, avec le réchauffement des températures, un éventail varié de divertissements. Bicyclette, tennis et golf s'emparent de la fièvre des amateurs de sports d'été et de coloris floraux et, du haut des cimes, Tremblant invite encore et toujours au prélassement quatre-saisons.

Cependant, il faut bien le reconnaître, au milieu de ces nombreux réaménagements, de saison morte on ne parle plus. La symphonie des couleurs d'automne attire, en une seule fin de semaine, plusieurs milliers de personnes (20 000 ou 30 000 et plus, selon la source.) Évidemment, plus de circulation automobile, plus de pollution. Pour les nombreux résidents



Henry Georgi

Tremblant à la saison estivale.

d'avant l'arrivée d'Intrawest, il n'est pas facile d'accepter la perte du havre de paix d'antan.

Les activités diverses pratiquées à Tremblant ne rencontrent pas que des affinités, certaines d'entr'elles s'opposent. Pensons seulement au ski de fond et à la motoneige. Où se situe la ligne de démarcation entre l'expansion économique et la préservation du caractère naturel et paisible de la région ?

La grande question est de savoir jusqu'où ira ce développement insatiable dans ses ambitions, selon toute apparence. Conscients de ne pouvoir satisfaire les demandes de tous, la préoccupation primordiale de Mont-Tremblant, tout en reconnaissant perdre un peu de tranquillité à mesure que progresse le centre de villégiature, est d'assurer le visiteur qu'à l'intérieur de ce centre "gigantesque", au dire de plusieurs, il trouvera



Peut-être un jour les olympiques ?

l'oasis souhaité où s'adonner à cœur joie aux activités de plein air dans le respect de l'environnement et non dans sa destruction. Quant au gigantisme de Tremblant, tout est relatif, fait-on remarquer à Tremblant. Comparé à Whistler, 15 000 lits, et à Vail, 25 000 lits, selon eux, Tremblant est un petit centre de villégiature avec ses 3 000 lits.⁴

Toujours à la conquête de l'excellence, Intrawest s'apprête à investir 500 millions de dollars supplémentaires dans l'économie de Tremblant au cours des cinq prochaines années.

Bientôt, la Phase II du plan d'aménagement qui devrait s'échelonner de 1997 à 2002 et qui pré-



Une des 75 pistes.

voit la création de 9 500 emplois, propulsera Tremblant au sommet de l'industrie de la villégiature et renforcera le positionnement de Tremblant comme destination de premier ordre dans l'est de l'Amérique du Nord.

L'année des plus grands changements pour Tremblant, pourrait bien être celle de 1999-2000. Pour cette seule année, un investissement de 145 millions de dollars est prévu par le plan d'aménagement, pour des ajouts tous plus sophistiqués les uns que les autres. Actuellement le stationnement, dit-on, est un véritable problème aux jours de grande affluence. La phase II devrait fournir 7 875 places de stationnement pour la première année du XXI^e siècle qui serait soulignée par la construction d'un nouveau chalet et d'un stationnement de deux étages. Des aires de repos pouvant offrir aux visiteurs des oasis de tranquillité au milieu de l'effervescence du centre de villégiature sont prévus. Tout ajout confondu, selon les dirigeants de Tremblant, à la fin des travaux en 2001-2002, la phase II du plan d'aménagement attirerait plus de 800 000 visiteurs annuellement.

Le vice-président et directeur général de Tremblant, M. Roger McCarthy, résume l'option globale de Tremblant en ces mots :

*« Notre objectif ultime est de créer un centre de villégiature offrant des activités uniques et diversifiées qui attirera les visiteurs provenant du Canada, des États-Unis et de l'étranger, douze mois par année ».*⁵

Dans la région, les raisons sont nombreuses de parler de Tremblant : d'abord, un *Disneyland* existe à proximité de la vallée de la Rouge, à seulement 10 minutes du village de Labelle, accessible par le chemin du Moulin. De nombreux emplois découlent de ce site gigantesque dont profite la population des villages environnants. Et, que penser des énergies qu'un tel géant, établi dans la région, est en droit de susciter ; une manne à portée de la main, offerte au plus prenant, qui en profitera ? Que seront les villages autour devenus, en l'an 2002 ? Pour ou contre, une chose est certaine : une aventure unique se déroule présentement en Amérique du Nord et plus encore, les choses se passent à notre porte ; un moment historique de grande envergure à proximité.

Il est surprenant de voir, depuis les dernières années, les propriétaires fonciers s'empressez de qualifier leur propriété « à dix kilomètres de Tremblant » comme une plus-value. Pourtant, l'ampleur du projet Tremblant-Intrawest semble provoquer la peur chez les uns et un enthousiasme délirant chez les autres. Tout au moins, pouvons-nous dire que ses disproportions sont étonnantes. Mais, une fois le moment de surprise passé, devant un tel phénomène de mise en marché et de mise en valeur, n'y a-t-il pas lieu de se réjouir pour une exposition maximale de notre région à la face même du globe ? Logiquement, l'achalandage monstre à cette Station, ne peut être que bénéfique aux localités environnantes. Dans un contexte aussi dynamique, l'esprit d'initiative, le goût des affaires et le sens d'innovation sont fortement sollicités. Quels seront les effets à long terme de cette situation inaccoutumée ?

À ce sujet, voyons l'avis de M. Paul Calce, directeur de la *Société de développement économique des Laurentides*.⁶ Il déclare : « Dans la région, tout passe par Tremblant ». Son discours va essentiellement dans le sens suivant : ou bien les municipalités environnantes s'accommodent du géant établi, tout en intervenant au besoin, et tirent profit d'une situation unique de développement ou bien, elles se rapetissent et laissent leur part de mise en valeur de la région à d'autres qui ont les bouchées doubles. M. Calce évoque le temps, pas si lointain, où les investisseurs européens ou autres ne voyaient rien plus haut que Mirabel et en substance, il laisse savoir que maintenant, ils connaissent la région. Les investissements massifs apportés par Intrawest à Tremblant et à l'aménagement du site suscitent la curiosité des investisseurs, particulièrement en raison du terrain disponible. Sans doute que la qualité de vie, la tranquillité et la proximité relative des grands centres ajoutent à l'intérêt des investisseurs pour la région. Selon le directeur de la Société de développement, cette situation favorise la venue d'investisseurs de partout dans le monde.